

TRENTE-TROISIÈME ANNÉE

REVUE  
DE BRETAGNE

DE

VENDÉE & D'ANJOU

PUBLIÉE PAR LA

Société des Bibliophiles Bretons

TOME II

3<sup>me</sup> Livraison. — Octobre 1889



PARIS

*Le Délégué des Bibliophiles Bretons,*

OLIVIER DE GOURCUFF

48, rue Pergolée.

NANTES

*Le Secrétaire des Bibliophiles Bretons,*

DOMINIQUE CAILLÉ

r. place Dalornne.

VANNES

*L'Administrateur de la Revue,*

ALBERT MACÉ

1889



Res. 8  
12000

# CHANSONS POPULAIRES

DE HAUTE-BRETAGNE

## LA MORT DU CONNÉTABLE DE BOURBON

1527

.....

Quand ils fur't à la brèch' par où fallait passer :  
« Lequel donc de nous autr' qui pass'ra le premier ? »  
Se dit le grand Bourbon, mit le pied sur la brèche,  
Et se sentit frappé d'une balle à l'oreille.

Quand le prince d'Orange il vit son cousin mort,  
Son manteau d'écarlat' lui jeta sur le corps ;  
Avec son mouchoir blanc lui a couvert la face,  
De peur que les soldats n'auraient perdu courage.

— « Courage, mes enfants, car Bourbon n'est pas mort,

.....

A l'assaut ! à l'assaut ! ayons un grand courage,  
Et le bien des Romains nous l'aurons au pillage. »

A Saint-Pierre de Rom' Bourbon fut enterré,  
Il n'était pas tout seul ; fut bien accompagné ;  
Fut bien accompagné de cinquante mille hommes,  
Dont la plupart j'étions barons et gentitshommes.

(*La Motte*, près Loudéac. *Communiqué* par M. Robert Ohoix.)

<sup>1</sup> Dans la *Prise de Rio-Janeiro*, l'*Opinion du Rossignol*, la *Bergère* et la *Ménagère économe*, on pourrait presque à chaque vers citer des variantes plus ou moins intéressantes.

# LA PRISE DE RIO-JANEIRO

PAR DU GUÉ-TROUIN

(1714)

La ville aux Portugais, } *bis.*  
Holà ! c'qu'olle est jolie ! }  
Olle est jolie et parfaite en beauté ; } *bis.*  
Du Gué la veut-z-en vérité. }

Du Gué-z-a-t-envoyé } *bis.*  
Deux ou trois de ses gardes : }  
— « Monsieur Du Gué m'a-t-envoyé ici } *bis.*  
Savoir si la ville est à lui. » }

— « Va-t-en dire à Du Gué, } *bis.*  
Va-t-en dire à ton maître }  
Qu' nous somm' ici cinquante généraux } *bis.*  
Tout prêts à lui donner l'assaut. » }

Le premier coup d' canon } *bis.*  
Que Dugué leur amène }  
A fait trembler la ville aux Portugais, } *bis.*  
La jolie tour a renversé. }

Les dames du château } *bis.*  
Étaient sur les murailles ; }  
— « Monsieur Du Gué, apaisez vos canons, } *bis.*  
Avec vous je composerons. » }

\* Variante du deuxième couplet :

Du Gué-z-a-t-envoyé } *bis.*  
Un tambour de l'*Achille*, }  
Pour demander à ces braves guerriers } *bis.*  
S'ils voudraient bien capituler. }

## LES FILLES DE PAIMPONT

— « Quelle composition, }  
 Mesdam', voulez-vous faire ? } *bis*.  
 O, mes canons j'abattrai vos maisons,  
 Et mes soldats qui pillèront ;  
 Ils pilleront les petits et les grands  
 Qu'auront de l'or et de l'argent. »

(*La Motte*, près Loudéac. *Communiqué par M. Robert Oheix.*)

## LES FILLES DE PAIMPONT

Ce sont les fil' des Forges (*bis*),  
 Des Forges de Paimpont  
 Laridondaine,  
 Des Forges de Paimpont  
 Laridondon.

Ell' s'enfur't à confesse (*bis*).  
 Au curé de Beignon  
 Laridondaine  
 Au curé de Beignon  
 Laridondon.

— Qu'avez-vous fait, les filles (*bis*).  
 Pour demander pardon ?  
 Etc...

— J'avons couru les nocés,  
 Déguisées en garçons.

— Aviez-vous des culottes  
Par sous vos cotillons?

— J'avions ben des culottes,  
Mais point de cotillons.

— Allez-vous en, les filles,  
Pour vous point de pardon,  
Laridondaine,  
Pour vous point de pardon  
Laridondon.

(Plélan-1886.)

## L'OPINION DU ROSSIGNOL

*Refrain.* — M'est avis que je vole!  
M'est avis que je vois Colin.  
Dans la maison de Nicole.

Me suis levée de bon matin  
(M'est avis que je vois Colin)  
M'en suis allée dans le jardin  
M'est avis que je vole!  
M'est avis que je vois Colin  
Dans la maison de Nicole.

M'en suis allée dans le jardin  
(M'est avis que je vois Colin)

## L'OPINION DU ROSSIGNOL.

Pour y cueillir le romarin

M'est avis que je vole !

Etc...

Pour y cueillir le romarin

(M'est avis, etc...)

J'n'en avais pas cueilli trois brins,

Etc...

Que le doux rossignol y vint !

Il me dit trois mots de latin...

— Les rossignols ne parlent point !

— Si fait, quand ils sont bien apprins.

Il me dit donc dans son latin

Que tous les homm' ne valent rien,

Et les garçons encor bien moins.

Pour les femmes, je n'en dis rien,

\* Variante : « Qu'un rossignol vint sur ma main. »

Mais pour les fill', je les soutiens,

Car il y va un peu du mien<sup>1</sup>.

(Trévé, près Loudéac. Communiqué par M. Robert Oheix.)

## LA BERGÈRE

Là haut, sur ces montagnes,

En gardant ses moutons,

Don don,

Y a-z-une bergère :

Savoir si nous l'aurons ?

Gué, gué, ma lura dondaine,

Gué, gué, ma lura dondé.

Y a-z-une bergère :

Savoir si nous l'aurons,

Don don,

J'ai pris ma culott'verte

Et mon habit marron ;

Gué, gué, etc.

Ma cadenette bien faite

Et mon biau chapiau rond ;

Me présentant à elle

De la belle façon.

<sup>1</sup> La chanson est ici chantée par une femme. Les appréciations finales varient selon que le chanteur est un homme marié, un garçon, une fille ou une femme.

Le chapiau sur l'oreille :  
Vlà-t-y un biau garçon !

— « Il faudra que, sans faute,  
Dimanche j'épousions ! »

— « Ah ! vraiment non, dit-elle,  
Nenni : point de garçon ! »

Je n'ai sous mon empire  
Qu'un troupeau de moutons :

Sitôt que je leur parle,  
Ils marchent sans façon.

Il n'en s'rait pas de même  
Si je prenions garçon,

Car on sait que les hommes  
Sont loin d'être des moutons.

Polis devant le monde,  
Grognons à la maison.

Heureux quand on n'est quitte  
Pour un coup de bâton !

(*Quintin. Communicé par M. Robert Ohéix.*)

## LA MÉNAGÈRE ÉCONOME

---

*Refrain.* Je ferai-ai, si je puis,  
Tant de bien à mon bonhomme,  
Je ferai-ai, si je puis,  
Tant de bien à mon mari !

---

Mon mari est bien malade,  
En grand danger d'en mourir<sup>1</sup> ; (*bis*)  
Il a demandé son prêtre,  
M'en suis allée le lui q'rir<sup>2</sup>  
Je ferai-ai, si je puis,  
Tant de bien à mon bonhomme,  
Je ferai-ai, si je puis,  
Tant de bien à mon mari !

---

Il a demandé son prêtre,  
M'en suis-allée le lui q'ri (*bis*).  
Quand je fus su' l'haut d'lande,  
J'entendis sonner pour li.  
Je ferai-ai, si je puis,  
Etc...

---

Je m'cutis très<sup>3</sup> une roche,  
Au lieu de crier je ris.

---

Quand je fus rendue sez nous,  
Je l'trouvis-t-enseveli.

<sup>1</sup> Il faut prononcer *mouri* et *q'ri*, pour *querir*.

<sup>2</sup> *Idem*.

<sup>3</sup> On prononce *trée*.

Dans cinq aunes de ma teile,  
Dont j'avais pu r'gret qu'en li.

—  
Je pris ma grande coutelle,  
Point-z-à point je l'décousis.

—  
Quand je fus au nœud d' la gorge,  
J'eus grand'peur qu'i n'me mordit.

—  
Je le happis par une oreille  
Et je l'hersis dans le courtil.

—  
Je ferai-ai, si je puis,  
Tant de bien à mon bonhomme !  
Je ferai-ai, si je puis,  
Tant de bien à mon mari !

(*Le Quillio*, près Uzcl. *Communiqué par M. Robert Oheix.*)

■ Variante : Je pris mon grand coutelas.

